Persee

Maria Giulia Amadasi Guzzo

RŠ MLQRT, « les élus de Melqart » ?

In: Antiquités africaines, 33,1997. pp. 81-85.

Résumé
Les émissions monétaires puniques de Sicile portant la légende R(')Š MLQRT sont examinées afin d'en retrouver le lieu de fabrication. R(')Š MLQRT est vraisemblablement un toponyme et pourrait correspondre à Sélinonte.

Abstract
Punic coins from Sicily carrying as legend R(')Š MLQRT are examined. R(')Š MLQRT could be a toponyme, corresponding to Selinunte.

Citer ce document / Cite this document :

Amadasi Guzzo Maria Giulia. RŠ MLQRT, « les élus de Melqart » ?. In: Antiquités africaines, 33,1997. pp. 81-85.

doi : 10.3406/antaf.1997.1267

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/antaf_0066-4871_1997_num_33_1_1267

BY: $ = creative commons

R²Š MLQRT, « LES ÉLUS DE MELQART » ?

Maria Giulia AMADASI GUZZO*

Mots-clefs : *numismatique, Sicile, Melqart, IVe s. av. J.-C.*
Key words : *numismatic, Sicily, Melqart, IVth c. B.C.*

Résumé : *Les émissions monétaires puniques de Sicile portant la légende R(²)Š MLQRT sont examinées afin d'en retrouver le lieu de fabrication. R(²)Š MLQRT est vraisemblablement un toponyme et pourrait correspondre à Sélinonte.*

Abstract : *Punic coins from Sicily carrying as legend R(²)Š MLQRT are examined. R(²)Š MLQRT could be a toponyme, corresponding to Selinunte.*

Persée creative commons

Encore une fois, si ce n'est une fois pour toutes [1], je m'occupe d'un problème auquel j'ai fait allusion il y a quelques années, et qui n'est pas résolu de manière unanime. Il s'agit de l'explication de la légende R(²)Š MLQRT [2], gravée sur des émissions monétaires puniques de Sicile. Cette question est liée au problème plus difficile à résoudre du lieu de fabrication de ces monnaies, problème qui a été très discuté dans des études récentes, sans qu'une opinion unanime se soit imposée [3]. Je voudrais soutenir à nouveau, sur des bases plus détaillées que précédemment, l'explication topographique qui a été donnée de cette expression, et ce dès le début de la recherche : R(²)Š MLQRT des légendes monétaires doit correspondre au nom punique d'une ville de Sicile.

L'état de la question est le suivant [4] : les monnaies à légende R(²)Š MLQRT, des tétradrachmes en argent, sont unanimement considérées comme de fabrication sicilienne et ont été frappées dans le courant de la deuxième moitié du IVe siècle av. J.-C. L'expression, qui fut traduite comme « Cap de Melqart » et expliquée comme un toponyme, n'a jamais pu être attribuée avec certitude à une ville de la Sicile punique : tour à tour ont été proposées Heraclea Minoa (qui n'est pas punique), Kephaloidion (actuelle Cefalù), Lilybée (Marsala), Sélinonte (qui subit une période de domination punique). C'est en partie pour cette raison que certains numismates ont supposé que la légende en question devait avoir une signification différente et se rapporter, éventuellement, à une institution ou à des fonctionnaires carthaginois. Cette conclusion dérive en partie aussi de la constatation que les monnaies de cette série sont très diffusées en Sicile et ne présentent pas une concentration spécifique dans un site déterminé qui

* Dipartimento di Scienze storiche, archeologiche e antropologiche dell'Antichità – Sezione Vicino Oriente, Università di Roma « La Sapienza », Via Plaestro 63, I-00185 Roma.

1. J'ai employé cette expression deux fois à propos de R²Š MLQRT dans : Sulla dedica a Melqart, 1992, p. 527, et Divertimento, 1991. Ancora sulla Cartagine di Sardegna, TYKOT R.H., ANDREWS T.K. (éds), *Sardinia*, 1992, p. 443 ; elle est citée et critiquée par GARBINI G., Iscrizioni fenicie a Tharros-II, 1993, p. 220, et tout récemment par MANFREDI L.I., *Monete puniche*, 1995, p. 116.

2. L'orthographe est RŠ MLQRT sur les exemplaires les plus anciens, R²Š MLQRT sur les plus récents ; cela est à signaler car R²Š MLQRT est l'orthographe correcte.

3. Sur ces monnaies, cf. surtout JENKINS G.K., Coins of Punic Sicily I, 1971, p. 53-55 ; CUTRONI TUSA A., Recenti soluzioni, 1983, p. 37-42 ; MANFREDI L.I., RŠMLQRT, R²ŠMLQRT, 1985, p. 3-8 ; MILDENBERG L., Münzenlegenden, 1989, p. 259-272, surtout 264-265 ; *id.*, RŠMLQRT, 1993, p. 7-8 ; CUTRONI TUSA A., *Annali dell'Istituto italiano di numismatica*, 42, 1995, p. 235-239 ; MANFREDI L.I., *Monete puniche*, 1995, p. 115-117.

4. Pour une exposition détaillée de l'histoire des études, cf. CUTRONI TUSA A., *Annali dell'Istituto italiano di numismatica*, 42, 1995, p. 235-236 ; MANFREDI L.I., *Monete puniche*, 1995, p. 115-117 ; cf. aussi *Dictionnaire de la civilisation phénicienne*, Turnhout, 1992, s.v. *Numismatique* 3B et *Rosh Melqart*.

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 1998

puisse être considéré comme leur atelier. L. Mildenberg a insisté en outre sur le fait que la série ne semble pas posséder de dénominations inférieures au tétradrachme (à part quelques cas discutés) [5]. Cette absence montrerait que ces pièces n'étaient pas destinées aux usages quotidiens d'un centre habité, mais avaient été frappées dans des buts liés à l'exercice du pouvoir de Carthage en Sicile. Par exemple elles auraient servi à payer les garnisons de soldats : elles seraient ainsi à mettre en rapport avec les séries à légende QRTḤDŠT, ʿM (H)MḤNT, Š ʿM MḤNT, MḤŠBM, BʾRṢT, plutôt qu'avec les monnaies inscrites avec un toponyme, comme MṬWʾ (et variantes), « Motyé » ou ṢYṢ (et variantes), « Palerme » [6].

Si ces observations sont correctes, RʾŠ MLQRT ne devrait pas correspondre à un toponyme sicilien. Des explications différentes ont donc été recherchées. En 1985, L.I. Manfredi [7] a expliqué la légende dans le sens d'une monnaie « emessa sotto l'autorità della comunità del tempio di Melqart » et l'a traduite, encore récemment, comme « i capi di Melqart », « gli eletti di Melqart » (RʾŠ serait donc un substantif pluriel à l'état construit), sur la base de la signification que RʾŠ peut avoir en hébreu biblique [8]. Ces « chefs » seraient des fonctionnaires liés à un sanctuaire du dieu de Tyr, ayant l'autorité de frapper monnaie. L. Mildenberg, de son côté, refuse le rapport entre un atelier monétaire et un sanctuaire [9] ; pour cette raison, il traduit la légende par « Haupt des Melqart », en présumant qu'elle se réfère à la tête barbue du dieu Melqart, représentée sur le verso de la première émission de la série, et que cette dénomination désigne l'atelier monétaire lui-même qu'il suppose en rapport avec l'armée carthaginoise établie en Sicile [10]. Cette explication, grammaticalement correcte, paraît pourtant inadaptée à la désignation d'un atelier monétaire et, pour cela, difficile à accepter.

Une explication différente est avancée à titre d'hypothèse par G. Grottanelli, explication qui est rapportée aussi par L.I. Manfredi [11] : R(ʾ)Š des légendes monétaires est mis en rapport avec le terme RʾŠT attesté sur la fameuse inscription phénicienne de Chypre *CIS* I, 5 (= *KAI* 31), qui remonte à la première moitié du VIII[e] siècle av. J.-C. ; à Chypre, RʾŠT désigne vraisemblablement un impôt, en métal (la dédicace est offerte au temple en qualité de RʾŠT NḤŠT « prémices du bronze »), une sorte de dîme. Dans le cas des monnaies à légende R(ʾ)Š MLQRT, bien plus tardives, Grottanelli suppose qu'elles représentent une taxe que le sanctuaire de Melqart (mais quel sanctuaire en particulier?) aurait reçue sous forme de monnaie frappée. Cependant l'hypothèse demeure incertaine et le fonctionnement de cet impôt est difficile à saisir [12].

L'explication de R(ʾ)Š MLQRT comme « chefs » ou « élus (= choisis) de Melqart », plus d'une fois réaffirmée, et qui suppose que les monnaies en question représentent un salaire payé par un sanctuaire grâce à des fonctionnaires appelés R(ʾ)ŠM, est maintenant à examiner en détail. Avant de l'évaluer, il semble opportun de passer en revue les arguments en faveur de l'explication traditionnelle qui fait de R(ʾ)Š MLQRT le nom d'une ville, « Cap de Melqart », dans le but de pouvoir comparer le degré de vraisemblance des deux explications. En effet, des attestations épigraphiques, déjà plus d'une fois prises en considération en rapport avec la solution de cette question [13], montrent qu'il existait sans aucun doute une ville qui s'appelait « Cap de Melqart ». Il s'agit en premier lieu des inscriptions *CIS* I, 264, 4 (= *KAI* 86) et 3707, 4-5, provenant du tophet de Carthage, qui ont été dédiées par des individus se qualifiant d'« appartenant au peuple de Rosh Melqart » : ʾŠ BʿM R(ʾ)Š MLQRT. Comme troisième exemple, moi-même j'ai cru pouvoir lire la même expression sur une inscription de la fin du IV[e] – début du III[e] siècle av. J.-C., de Tharros en Sardaigne [14], contenant une dédicace au dieu Melqart de

5. Il s'agit de la monnaie en argent à inscription BTWʿL, cf. JENKINS G.K., Coins of Punic Sicily, III, 1977, p. 12, pl. 4, 85 que MANFREDI L.I., *Monete puniche*, 1995, p. 117-118 propose de lire BTWʿM = BT WʿM « Le temple et le peuple ». Sur la base du dessin reproduit, la lecture comme M du dernier signe semblerait à exclure ; aussi bien L que N paraissent possibles ; en outre de la lytre anépigraphe attribuée au même atelier par JENKINS G.K., Coins of Punic Sicily, IV. Addenda, 1978, p. 58, pl. 24, E et F.

6. Outre les articles cités à la note 2, cf. MILDENBERG L., Punic Coinage, 1989, p. 5-14 ; *id.*, First Carthaginian Coins, 1992, p. 289-293.

7. Cf. surtout MANFREDI L.I., RŠMLQRT, RʾŠMLQRT, 1985, p. 3-8.

8. MANFREDI L.I., *Monete puniche*. 1995, p. 116. Elle est suivie par ACQUARO E., Il tempio, 1988, p. 187-189 ; BONDÌ S.F., L'eparchia punica, 1990-91, p. 224-225 ; cf. aussi *Monete puniche*, 1995, p. 115 note 491.

9. Cf. en particulier MILDENBERG L., Münzenlegenden, 1996, p. 264, note 26.

10. Cf. les ouvrages cités aux notes 3 et 6.

11. GROTTANELLI C., Dèi, santuari, metalli, 1991, p. 283 ; cf. MANFREDI L.I., *Monete puniche*, 1995, p. 116.

12. Cf. avec quelques détails ultérieurs cf. GROTTANELLI G., Of Gods and Metals, 1988, p. 248 : « the much discussed inscriptions... *rš mlqart*, or *rʾš mlqrt*..., may reflect a division of the (collected) metal [i.e. métal recueilli comme impôt par le sanctuaire]..., in which a part is officially minted by the local authorities, and possibly bears the name of a Phoenician community, while the other represents a revenue of some kind (*rš*, *rʾš*), due to the god Melqart, but minted in identical shapes (and together with the rest?) ».

13. Cf. en dernier lieu *Dictionnaire de la Civilisation phénicienne et punique*, p. 377-378, s.v. *Rosh Melqart*.

14. Cf. la note 1.

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 1998

Tyr. A la ligne 8, elle qualifie l'architecte qui a exécuté les travaux qui étaient énumérés dans la première partie du texte, fragmentaire et difficile à interpréter. Les parallèles de Carthage m'avaient parus suffisants pour montrer que R(')Š MLQRT à Tharros désignait bien une ville, la même que celle des monnaies siciliennes, d'où l'architecte aurait pu être originaire [15]. La même conclusion sur le sens de R(')Š MLQRT avait été accueillie depuis longtemps par M. Sznycer [16] et récemment par C. Bonnet et E. Lipiński dans le *Dictionnaire de la Civilisation phénicienne et punique* [17]. L'expression 'Š B'M + un toponyme est en effet bien connue dans les inscriptions puniques et l'accord est unanime pour l'expliquer comme une désignation d'appartenance à un organisme citadin [18]. Il faut ajouter que, parfois, des individus offrant des sacrifices au tophet de Carthage appartiennent à des communautés religieuses, sans aucun doute au personnel d'un sanctuaire : dans ce cas leur nom est suivi par l'expression 'Š B'M + BT + nom divin [19]. Il semble donc impossible de soutenir, comme le font G. Garbini et L.I. Manfredi que l'architecte qui a opéré dans le temple de Melqart de Tyr à Tharros (de même que tout autre individu qui se définit comme 'Š B'M R'Š MLQRT) ait été un dépendant d'un temple de Melqart : si tel était le cas, il se serait en effet qualifié de 'Š B'M BT MLQRT [20], expression qui, du reste, avait été lue dans *CIS* I, 264, 4, à la place de 'Š B'M RŠ MLQRT, établie par M. Sznycer [21].

Dans les inscriptions de Carthage et de Tharros R(')Š MLQRT est donc certainement un toponyme. D'ailleurs, le mot R'Š suivi d'un complément de nom, avec la signification de « cap », « promontoire » est bien connu ; l'emploi de cette expression dans la toponymie phénicienne est très fréquent, comme l'a montré avec tous les exemples attestés, il y a déjà vingt ans, M. Sznycer et comme cela a été remarqué à nouveau plus récemment [22]. Son emploi dans le sens d'un fonctionnaire, au contraire, ne semble pas attesté – le phénicien se sert en général du mot RB, éventuellement de 'DR –, si ce n'est dans un cas discuté. Ce dernier se trouve dans une bilingue latine et néopunique de Sulcis, en Sardaigne (*CIS* I, 149 = *KAI* 172). Le texte est la dédicace d'une statue en faveur de *Himilco* (pun. ḤMLKT), qui a exécuté la construction d'un temple décidée *ex s(enatus) c(onsulto)*. L'expression latine est rendue en punique de la manière suivante : 'LMYṬB'RŠ'HSLKY, ensemble de mots divisé en premier lieu comme 'L MYṬB' RŠ' HSLKY, et traduit « suivant les dispositions (litt. bonnes actions) des chefs de Sulcis » [23]. D'après cette interprétation RŠ' serait un pluriel à l'état construit de R'Š « chef » employé pour traduire le terme latin « sénateur » [24]. C'est cette inscription d'époque romaine qui pourrait appuyer l'explication donnée à la légende des monnaies du IV^e^ siècle. Elle se justifie parce que le terme R'Š dans le sens de « fonctionnaire en chef », s'il apparaît dans les inscriptions en phénicien et punique seulement à Sulcis, est au contraire bien attesté soit en hébreu (non seulement biblique) soit dans différentes langues araméennes [25]. Comme exemple proche de l'inscription de Sulcis, on peut rappeler RŠ TDMWR à Palmyre (*CIS* II, 3944, 2-3 = grec ἔξα [ρχων Παλμυ]

15. Sur les importants travaux architecturaux accomplis à cette époque à Sélinonte, en Sicile, capables de justifier la présence sur place d'une école d'architectes et sur les rapports, à cette époque même, entre monde punique et Sicile grecque, cf. CUTRONI TUSA A., *Annali dell'Istituto italiano di numismatica*, 42, 1995, p. 238-239.

16. Cf. SZNYCER M., L'« assemblée » du peuple, 1975, p. 60, note 4 ; *id.*, Toponymes phéniciens, 1977, p. 163-175.

17. Cf. la note 13 et *Dictionnaire de la civilisation phénicienne et punique*, p. 466, s.v. *Toponymie*.

18. Cf. la note 16 et la bibliographie citée dans le *Dictionary of the North West Semitic Inscriptions*, cit. à la note suivante.

19. Cf. HOFTIJZER J., JONGELING K., *Dictionary*, 1995, p. 866, s.v. 'm$_1$ (cf. la bibliographie citée).

20. D'après MANFREDI L.I., RŠMLQRT, R'ŠMLQRT, 1985, p. 6 « A Cartagine, come in Sicilia, operano... dei 'funzionari' appartenenti a quella che si può definire una congregazione, siano essi gli š (sic!) *b'm bt mlqrt* di Cartagine o i *rš mlqrt*/*r'š mlqrt* (un seul mot!) di Sicilia, dipendenti dal tempio di Melqart ». Cf. aussi GARBINI G., Iscrizioni fenicie a Tharros-II, 1993, p. 220-221 ; MANFREDI L.I., *Monete puniche*, 1995, p. 116 : le personnage de Tharros aurait été un « architecte local, appartenant au peuple des élus de Melqart » (ma traduction de l'italien). De cette affirmation il résulte qu'un architecte, ou constructeur, dont l'origine sicilienne paraît surprenante aux deux auteurs, faisait partie de ces « chefs » ou « élus », donc du groupe le plus important de fonctionnaires du temple, qui auraient eu, en particulier, la prérogative de frapper monnaie.

21. SZNYCER M., L'« assemblée » du peuple, 1975, p. 61, note 5.

22. Cf. les notes 16 et 17.

23. HOFTIJZER J., JONGELING K., *Dictionary*, 1995, p. 619, traduisent le terme *mytb* par « approbation ». La traduction suit la proposition de J. Friedrich, qui traduit MYṬB' RŠ' HSLKY comme « die Gutachten der Senatoren von Sulci ».

24. Dans les inscriptions néopuniques de Lepcis, lorsqu'il s'agit de rendre en punique l'expression « ordo et populus », l'expression 'DR' 'LPQY W'M 'LPQY est employée, littéralement « les grands de Lepcis et le peuple de Lepcis », cf. par ex. BERTINELLI ANGELI M.G., *Nomenclatura pubblica e sacra*, 1970, p. 137 ; dans un cas à Carthage (*CIS* I, 3404, 3), le terme SYNṬR « sénateur » a été identifié, mais son interprétation est loin d'être certaine.

25. Pour les attestations épigraphiques, cf. HOFTIJZER J., JONGELING K., *Dictionary*, 1995, p. 1043, s.v. r'š$_1$.

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 1998

ρηνῶν. En rapport avec la légende des monnaies siciliennes, il est possible de citer la légende d'une monnaie hasmonéenne [R]Š ḤBR YHWDYM «les chefs de la communauté des Juifs». En conclusion, il pouvait exister de hauts fonctionnaires puniques, identifiés à Sulcis aux sénateurs romains, qui s'appelaient RŠM «chefs». Dans ce cas, les légendes des monnaies siciliennes nous feraient savoir qu'en plus des «chefs» d'une ville, il y aurait eu aussi, déjà au IVe siècle av. J.-C., des «chefs» d'une divinité. Cependant, cette expression n'a de sens que s'il s'agit d'une expression abrégée, avec le mot BT «temple» sous-entendu, de façon à pouvoir la comprendre comme «chefs du temple d'une divinité», dans le cas spécifique, «de Melqart», suivant la supposition de L.I. Manfredi. De toute manière, ces fonctionnaires se différencieraient peu clairement des prêtres, KHNM, ou chefs des prêtres (le singulier RB KHNM est bien attesté) [26].

L'explication de R(ʾ)Š MLQRT dans le sens de fonctionnaires («chefs») du temple de Melqart est donc difficile à admettre, mais non impossible. Mais il faut encore expliquer comment il a été possible de passer de la signification de «chefs» à celle de «élus» de Melqart. Il s'agirait, suivant L.I. Manfredi, d'une signification attestée en hébreu biblique, mais s'il y a effectivement des parallèles dans le sens de «chefs de l'armée», la signification de «élus» ne me semble pas attestée. Une justification possible pour cette traduction peut être la suivante : en 1964, G. Levi Della Vida a essayé d'expliquer la phrase de Sulcis, *CIS* I, 149 (= *KAI* 172) correspondant au latin *ex senatus consulto*, d'une manière différente de celle rapportée plus haut [27]. Il a proposé de partager les mots de la manière suivante, ʿL MYṬB ʾRŠʾ HSLKY, et de les traduire «d'après le bon vouloir (singulier! italien «beneplacito») des 'choisis' de Sulcis». Le mot équivalant à «sénateur» serait ainsi un adjectif verbal de ʾRŠ, verbe intransitif de sens peu clair en phénicien. En effet, le présent passage incertain mis à part, il n'est attesté que dans l'onomastique et dans l'inscription de Pyrgi *KAI* 277, dans un contexte très discuté [28]. L'explication de G. Levi Della Vida, qui a été peu discutée mais qui semble plausible [29], paraît pouvoir fournir la base, en punique, pour la traduction avancée dans le cas des légendes monétaires : mais les fonctionnaires en question devraient être alors des ʾRŠM non des R(ʾ)ŠM.

A des explications problématiques et difficiles à soutenir à tous égards, s'oppose l'interprétation qui fait de RŠ MLQRT un toponyme, bien attesté en épigraphie punique, qui ne pose aucun problème d'ordre grammatical et qui, d'après des numismates eux-mêmes, d'abord G.K. Jenkins, récemment A. Cutroni Tusa, pourrait correspondre à l'important centre de Sélinonte [30], ville qui s'élève sur un promontoire, aux confins de la zone punique de la Sicile, et qui se trouvait sous la domination carthaginoise à l'époque des monnaies dont il s'agit ici. Il n'est pas de ma compétence de pouvoir évaluer le poids effectif des arguments d'ordre numismatique qui s'opposent à l'identification de R(ʾ)Š MLQRT avec une ville de la Sicile, mais les éléments pour juger de la signification de l'expression devaient être exposés, une bonne fois, de manière analytique.

Août 1997

26. Cf. *ibid.*, p. 491-492, s.v. khn$_1$.

27. LEVI DELLA VIDA G., *Rivista degli studi orientali*, 39, 1964, p. 310 (compte rendu de *KAI*); cf. aussi BERTINELLI ANGELI M.G., *Nomenclatura pubblica e sacra*, 1970, p. 138.

28. Cf. HOFTIJZER J., JONGELING K., *Dictionary*, 1995, p. 114-115, s.v. ʾrš$_1$.

29. GARBINI G., *Annali dell'Istituto universitario orientale di Napoli*, N.S. 19, 1969, p. 132, l'accepte, mais l'interprète dans le sens de *quaestores*.

30. Cf. JENKINS G.K., Coins of Punic Sicily, I, 1971, p. 55; CUTRONI TUSA A., *Annali dell'Istituto italiano di numismatica*, 42, 1995, p. 235-239.

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 1998

BIBLIOGRAPHIE

ACQUARO E., 1988, Il tempio nella colonizzazione fenicia, dans *Momenti precoloniali nel Mediterraneo antico*, Roma, p. 187-189.

AMADASI-GUZZO A.M., 1992, Divertimento, 1991, Ancora sulla Cartagine in Sardegna, TYKOT R.H., ANDREWS T.K. (éds), p. 439-447.

AMADASI-GUZZO A.M., 1992, Sulla dedica a Melqart di Tharros e il toponimo QRTḤDŠT, dans *Atti del Convegno «L'Africa Romana»*, 9, Sassari, p. 523-532.

BERTINELLI ANGELI M.G., 1970, *Nomenclatura pubblica e sacra nelle epigrafi semitiche*, Genova.

BONDÌ S.F., 1990-91, L'eparchia punica in Sicilia. L'ordinamento giuridico, *Kokalos*, 36-7, p. 215-244.

CUTRONI TUSA A., 1983, Recenti soluzioni e nuovi problemi nella monetazione punica della Sicilia, *Rivista di studi fenici*, 11, Supplemento, p. 37-42.

CUTRONI TUSA A., 1995, RŠMLQRT è Selinunte? *Annali dell'Istituto italiano di numismatica*, 42, p. 235-239.

GARBINI G., 1969, *Annali dell'Istituto universitario orientale di Napoli*, N.S. 19, p. 130-132 (compte rendu de M. G. AMADASI GUZZO, *Le iscrizioni fenicie e puniche delle colonie in Occidente*, Roma 1967).

GARBINI G., 1993, Tharros XVIII-XIX. Iscrizioni fenicie a Tharros-II, *Rivista di Studi Fenici*, 21, p. 219-230.

GROTTANELLI G., 1988, Of Gods and Metals. On the Economy of Phoenician Sanctuaries, *Scienze dell'Antichità*, 2, p. 243-255.

GROTTANELLI C., 1991, Dèi, santuari, metalli in alcuni centri fenici, dans *Atti del II Congresso internazionale di studi fenici e punici (Roma 1987)*, Roma, p. 281-285.

HOFTIJZER J., JONGELING K., 1995, *Dictionary of the North-West Semitic Inscriptions*, Leiden-New York-Köln.

JENKINS G.K., 1971, Coins of Punic Sicily I, *Revue suisse de numismatique*, 50, p. 25-78.

JENKINS G.K., 1977, Coins of Punic Sicily, III, *Revue suisse de numismatique*, 56, p. 5-65.

JENKINS G.K., 1978, Coins of Punic Sicily, IV. Addenda, *Revue suisse de numismatique*, 57, p. 5-68.

LEVI DELLA VIDA G., 1964, *Rivista degli studi orientali*, 39, p. 295-314 (compte rendu de *KAI*).

MANFREDI L.I., 1985, RŠMLQRT, R'ŠMLQRT : nota sulla numismatica punica in Sicilia, *Rivista italiana di numismatica*, 87, p. 3-8.

MANFREDI L.I., 1995, *Monete puniche. Repertorio epigrafico e numismatico delle leggende puniche*, (Bollettino di Numismatica, Monografia 6), Roma 1995.

MILDENBERG L., 1989, Punic Coinage on the Eve of the First War against Rome. A Reconsideration, dans H. DEVIJVER, E. LIPIŃSKI (éds), *Studia Phoenicia X. Punic Wars*, Leuven, p. 5-14.

MILDENBERG L., 1992, The Mint of the First Carthaginian Coins, in *Florilegium numismaticum in honorem U. Westermark*, Stockholm, p. 289-293.

MILDENBERG L., 1993, RŠMLQRT, dans *Essays in honour of R. Carson and M. K. Jenkins*, London, p. 7-8.

MILDENBERG L., 1996, Zu einigen sikulopunischen Münzenlegenden, dans *Italiam fato profugi Herperinaque venerunt litora. Numismatic Studies dedicated to V. and E. E. Clain-Stefanelli*, Louvain-la-Neuve, p. 259-272.

SZNYCER M., 1975, L'«assemblée» du peuple dans les cités puniques d'après les sources épigraphiques, *Semitica*, 25, p. 47-68

SZNYCER M., 1977, Recherches sur les toponymes phéniciens en Méditerranée occidentale, dans *La toponymie antique. Actes du Colloque de Strasbourg*, Leyde, p. 163-175.

TYKOT R.H., ANDREWS T.K. (éds), 1992, *Sardinia in the Mediteterranean. A Footprint in the Sea. Studies... M. Balmuth*, Sheffield.

© CNRS ÉDITIONS, Paris, 1998